

mettre au courant de trois sciences, la minéralogie, la géologie et la botanique qui intéressent de fort près l'agriculteur puisqu'elles traitent spécialement de la terre, base de l'agriculture.

Troisième rapport de la société d'industrie laitière de la province de Québec, 1884.

C'est avec grand plaisir que je présente ce rapport aux lecteurs du Journal. Il fait dignement suite à ses deux précédents par la valeur et la variété des matières qu'il contient.

Comme nous nous proposons de publier dans le Journal une bonne partie de son contenu, je me contenterai d'indiquer ici les principaux documents qu'il contient, savoir :

— *Discours d'ouverture*, par l'honorable M. Boucher de la Bruère.

Progrès de l'industrie laitière — Obstacles qui nuisent au développement de ce progrès, par M. J. C. Chapais.

Beurrerie centrifuge, par M. Saul Côté.

Cercles agricoles, par M. l'abbé T. Mostminy.

Ce qui fait le succès des fromageries, par M. D. M. McPherson.

Le passé, le présent et l'avenir de l'industrie laitière au Canada, par M. Ed. A. Barnard.

Le rapport contient de plus beaucoup de matières des plus intéressantes, telles que rapport de l'inspecteur des fromageries, rapports de plusieurs fabriques modèles, etc.

Nous engageons fort tous ceux qui ont des intérêts dans l'industrie laitière, soit comme producteurs de lait, soit comme propriétaires de fabriques, soit comme fabricants, à s'enrôler dans les rangs de la société d'industrie laitière afin de bénéficier de la publication des rapports si intéressants et si utiles de cette société.

J. C. CHAPAIS.

CORRESPONDANCE.

Canaille de marchands d'arbres — Voleurs de marchands de pommiers.

Telle est, Monsieur le rédacteur, la salutation (peu angélique) avec laquelle sont reçus la plupart de ceux qui vendent des arbres fruitiers, lorsqu'ils se présentent chez les cultivateurs.

Comme personne ne prend notre défense, il est temps que quelques uns de nous relèvent le gant et je suis un de ceux-là.

Sans vouloir faire de polémique dans votre estimable journal, permettez-moi de vous demander ce que l'on doit penser de ceux qui achètent des arbres depuis nombre d'années, et qui n'en prennent aucun soin, après qu'ils sont plantés.

Les vendeurs de pommiers donnent toujours, en même temps que leurs arbres une direction, pour l'entretien et la culture de ce qu'ils vendent : et voici les clauses principales contenues dans cette direction :

Protégez vos arbres contre la neige en attachant la tête ou couronne des arbres à un bon tuteur ;

Protégez vos jeunes arbres contre les mulots en entourant le tronc avec du papier goudronné : ce papier ne coûte qu'environ 3 cts. la livre ;

Protégez vos arbres contre les animaux par une bonne clôture ;

Enfin, visitez le pied de vos arbres vers les mois de juin, juillet et août afin de détruire la *sapède* ou ver rougeur, s'il y en a.

Eh bien ! Monsieur, rien de tout cela n'est fait.

L'on nous dit : les pommiers ne viennent pas, les mulots les mangent.

A qui la faute ? Sur cent personnes qui achètent des arbres, un seul les soigne très bien ; quatre les cultivent assez bien, et réussissent ; les quatre-vingt-quinze autres n'y touchent pas du tout. Résultat. Remplacez-moi mes arbres !

Quelques-uns de votre part, de temps à autre, publiés dans votre journal, pour pousser l'épave dans les reins de ces gaudichons-là, afin de leur rafraîchir la mémoire pour qu'ils aient soin de leurs arbres, obligeront beaucoup

UN VENDEUR DE POMMIERS.

L'année dernière les deux tiers des arbres plantés depuis 3 ou 4 ans ont été détruits par les mulots et éraflés par la neige dans les districts de Joliette, L'Assomption, Trois-Rivières et ailleurs sans doute.

(Réd.) Nous engageons nos lecteurs à prendre bonne note des remarques de notre correspondant qui, bien que vendeur de pommiers, dit cependant la vérité, que ne disent pas toujours, il faut bien l'avouer, certains vendeurs d'arbres. S'il y a du tort du côté de quelques vendeurs, il est indubitable qu'il y en a beaucoup aussi du côté des négligents et des paresseux qui voudraient que les alouettes leurs tombassent toutes rôties.

CRÉMEUSE SWARTZ.

Monsieur, — Je suis décidé de laisser le commerce pour me livrer à la culture de mes terres qui ont besoin d'être améliorées ; j'ai acheté plusieurs vaches et me propose de faire du beurre au printemps. Ayant une bonne glacière, je désirerais acheter de bonnes crèmeuses. Je vois dans le numéro 2, volume 5, février 1883, une correspondance où vous recommandez la crèmeuse système Swartz : auriez-vous la bonté de me renseigner où je pourrais me la procurer et le coût probable. Ci-inclus veuillez trouver un timbre pour payer le postage.

En me donnant ces renseignements, vous obligerez votre très obéissant serviteur,

J. M. L.

Réponse — J'ignore qui pourrait vous faire des crèmeuses Swartz. Mais si vous aviez un modèle vous pourriez vous adresser au premier ferblantier venu.

J'ai ces modèles chez moi en usage quotidien. Je pourrais peut-être vous en faire faire quelques uns à raison de \$2.50 par crèmeuse contenant de 50 à 75 lbs. de lait. Je dis cela à peu près, ayant les miennes par circonstance.

Votre serviteur,

ED. A. BARNARD.

Fétuque des prés.

Monsieur, — Pourriez-vous m'enseigner où je pourrais me procurer la graine de fétuque mentionnée dans le dernier numéro de votre journal. Par ce renseignement vous obligerez un de vos lecteurs abonnés.

AL. P.

Réponse. — Vous pourrez vous procurer la graine de fétuque chez M. W. Evans, grainetier, 93, rue McGill, Montréal, au prix de 30 à 40 centins la livre, suivant les variétés. J. C. C.

GRAINE DE TRÈFLE.

Les gens du cercle, ici, voudraient bien savoir, comment on peut récolter la graine de trèfle. Comment il faut préparer la terre ? si c'est la première ou la deuxième récolte qui produit la graine ?

SAINT-CASIMIR.

Réponse. — Tout cultivateur peut facilement récolter toute la graine de trèfle dont il a besoin. Pour cela, il importe de faucher très verte la première récolte des trèfles rouges, et d'en faire du foin. Si la terre est riche, la seconde récolte sera abondante. On la laissera mûrir et on l'entrera comme le grain. Il est bon d'attendre les gros froids d'hiver pour la battre. Il faut passer le foin deux fois dans le moulin, cribler deux fois la balle, avoir soin de fermer complètement les éventails, et tourner le crible lentement. Par ce moyen, on obtiendra une partie considérable de la graine, et la balle pourra servir facilement à l'ensemencement des prairies et des pâturages. Les semences qui restent dans la balle réussissent ordinairement mieux que celles qui sont parfaitement nettoyées, puisque la balle les protège et les nourrit jusqu'à ce qu'elles aient pris racine dans la terre.